



Wann leiden Tiere? Die Sicht der zoologischen Wissenschaft

Quand les animaux souffrent-ils? Le point de vue de la science zoologique

Sabine Gebhardt, Zentrum für tiergerechte Haltung: Geflügel und Kaninchen, Abteilung Tierschutz, Vetsuisse Universität Bern,
e-Mail: sabine.gebhardt@vetsuisse.unibe.ch

Die Leiden (nicht *das* Leiden) umfassen alle erheblichen (gemessen an der Intensität oder Dauer) Beeinträchtigungen des Wohlbefindens (z.B. Angst, Furcht, Stress). Schmerzen werden meist separat aufgeführt. Voraussetzung ist die Leidensfähigkeit des Lebewesens, d.h. die bewusste Wahrnehmung der Leiden oder des Schmerzes. Die Leidensfähigkeit ist gegeben, weil die Nervensysteme höherer Wirbeltiere anatomisch und physiologisch vergleichbar und stammesgeschichtlich homolog dem des Menschen sind (Analogieschluss). Situationen, die analog sind zu solchen, die das Wohlergehen von Menschen beeinträchtigen, können bei Tieren analoge Empfindungen hervorrufen und Tiere zeigen oft in solchen Situationen analoge Reaktionen zu denen von Menschen. Daher sind im Schweizer Tierschutzgesetz alle Wirbeltiere, Kopffüßer und Panzerkrebse als leidensfähige Tiere geschützt. Für das Messen von Leiden werden zwei Ansätze benutzt: Indikatoren (Beurteilung aus Sicht des Menschen) und Wahlversuche (Beurteilung aus Sicht des Tieres). Indikatoren für Leiden sind u.a. eine erhöhte Mortalität, eine erhöhte Morbidität, Schmerzen, Schäden, Angst, Stress und Verhaltensstörungen. Stresszustände können durch Stresshormone wie Cortisol und Corticosteron oder emotionales Fieber gemessen werden. Schmerzen können mit dem *grimace scale* quantifiziert werden und Verhaltensbeobachtungen können das allgemeine Wohlergehen von Tieren anzeigen. Anhand des Beispiels der kommerziellen Legehennenhaltung wird dargelegt, wie Indikatoren für Leiden erhoben werden und Wahlversuche durchgeführt werden. Davon ausgehend wird aufgezeigt, wie das Wissen über Leiden in die Tierschutzgesetzgebung einfließt.

Par le terme «souffrance», on désigne toute atteinte majeure (par rapport à son intensité ou à sa durée) au bien-être (p.ex. anxiété, peur, stress). La douleur est généralement mentionnée séparément. La condition préalable est que l'organisme vivant soit capable de ressentir la souffrance, impliquant donc la perception de la souffrance ou de la douleur. Cette dernière existe, puisque le système nerveux des vertébrés supérieurs est comparable, sur le plan anatomique et physiologique, à celui de l'homme, et homologue en terme de phylogénétique (démonstration par analogie). Les situations analogues à celles où, chez l'homme, le bien-être est compromis, peuvent provoquer chez l'animal des sensations analogues, et ce dernier présente souvent, dans de telles situations, des réactions analogues à celles de l'être humain. Pour cette raison, dans la loi suisse sur la protection des animaux, tous les vertébrés, céphalopodes et décapodes marcheurs sont protégés en tant qu'animaux ressentant la souffrance. Pour mesurer la souffrance, on a recours à deux approches: par des indicateurs (estimation du point de vue de l'homme) et par des tests de préférence (estimation du point de vue de l'animal). Parmi les indicateurs de souffrance, on relève une mortalité accrue, une morbidité accrue, des douleurs, des dommages, de l'anxiété, du stress et des troubles du comportement. Les états de stress peuvent être quantifiés grâce aux hormones du stress, telles que le cortisol et la corticostérone, et l'on peut mesurer la fièvre émotionnelle. La douleur peut être quantifiée grâce à la *grimace scale*. Par ailleurs, les observations du comportement sont des indicateurs du bien-être général des animaux. Sur la base de l'élevage commercial de poules pondeuses, on présente comment relever les indicateurs de souffrance et effectuer des tests de préférence. On montre ensuite comment la législation sur la protection animale tient compte de nos connaissances sur la souffrance.